

Témoignage d'une assistante... Stage de niveau 1 avec Pierre Vermersch en juin 2010

Magali Boutrais

Conseillère pédagogique en Arts visuels, Académie de Versailles.

Que d'organisation et d'anticipation afin que je puisse assister Pierre Vermersch au cours d'un stage de niveau 1 ! Tant sur le plan professionnel que familial, il fallait que je dégage une semaine. Enfin, c'est prêt !

Arrivée à Paris, en provenance des Yvelines, je trouve l'immeuble. Je suis en avance. Je monte jusqu'à la salle Afrique. Les portes sont ouvertes. Les tables ont été poussées contre les murs, les chaises sont disposées en cercle, ou plutôt en ovale, vu la forme rectangulaire de la pièce. J'entre, je salue les personnes déjà assises, et je me dis : « Il n'est pas là. »

Au fait, comment le savoir, quelle image de Pierre Vermersch ai-je en tête ? Une ou deux photographies vues sur un site internet... Je n'ai pas un visage en tête, mais je sens qu'il n'est pas dans la salle. Cela me rassure un peu, je suis à la fois impatiente et très impressionnée à l'idée de le rencontrer.

Voilà cinq ans que j'entends parler de lui, et même plus puisque j'avais lu son livre, il y a quinze ans, pendant mon année de formation à l'IUFM. Je dois avouer que je n'avais pas tout compris, à la première lecture. Je n'avais surtout rien mis en pratique, avec les élèves, avant de faire la connaissance de Nadine Faingold, au cours d'une préparation au CAFIPEMF (Certificat d'instituteur – professeur d'école maître-formateur).

Depuis, le temps a passé, je suis devenue Conseillère pédagogique. Je me suis formée auprès de Nadine Faingold à l'entretien d'explicitation (niveau 1, puis niveau 2), j'ai relu le livre de Pierre Vermersch, et je l'ai compris.

Avant de venir au stage comme assistante, je me suis même achetée la nouvelle édition !

Ce matin, dans le train, je relisais quelques passages, histoire d'être complètement imprégnée et immergée dans le contexte !

Je m'assois donc après avoir posé mon sac et mon manteau. Mais où s'asseoir ? Je verrai bien quand il sera là. Je choisis une chaise à distance raisonnable des personnes déjà installées.

Il entre dans la salle. C'est lui ! J'en suis sûre ! Il n'a pas prononcé un mot encore, mais j'en suis sûre.

Grand, démarche calme, les mains vides. Il s'assoit à un bout de l'ovale, côté tableau blanc. Il salue l'assistance encore clairsemée, puis dit : « Les assistants se placent près de moi, de chaque côté. » Je profite de ce moment pour m'approcher de lui et je dis : « Je suis Magali Boutrais, élève de Nadine Faingold. » Il sort une liste de la poche de sa chemise et commence à dire : « Magali, Magali Boutrais, voilà ! » Il coche sur sa feuille et continue le tour de chaises en demandant aux gens leur prénom, puis leur nom. « On va mémoriser les prénoms, dit-il, on va apprendre les prénoms par cœur. »

Cela me paraît très adroit.

Il ajoute : « On va travailler sur la mémoire... »

Quand quelqu'un de nouveau arrive, il fait plusieurs fois le tour, pour entraîner les stagiaires à entrer dans le jeu de la mémorisation. Parfois il s'arrête, fait exprès de ne pas savoir pour que l'assistance reprenne en chœur la récitation des prénoms. Quand le nombre de personnes augmente, quand presque toutes les chaises sont occupées, la récitation se fait moins rapide, des

dissonances se font entendre et mettent le sourire aux lèvres de tous ! Bravo ! Quel artiste ! L'atmosphère détendue est perceptible dès les premières minutes du stage !

J'ai participé activement à l'échauffement de la mémoire, alors je me dis :

« Puisque je suis là en tant qu'assistante, puisque je peux faire travailler ma mémoire, et, bien sûr, puisque je pourrai toujours retrouver dans ma mémoire ce qui s'est passé pour moi dans ce stage, grâce à l'explicitation et à l'auto-explicitation, alors, je ne prends pas de notes, je dois rester concentrée sur ce qui se passe autour de moi et observer, prendre toutes les informations possibles sur la façon dont Pierre Vermeille forme les stagiaires. »

Je ne prends donc pas de notes, mais j'écris au moment des pauses, quelques fois.

Quelle est ma motivation pour venir comme assistante de Pierre Vermersch, me direz-vous ?

Tout d'abord, l'insistance de Nadine pour préparer la certification. Être assistante, c'est un des passages obligés ! Pour moi, c'est surtout l'occasion de venir « à la source ». Je sais que j'y apprendrai beaucoup, car j'ai entendu des témoignages enthousiastes de personnes certifiées ou en voie de certification.

De plus, j'envisage de faire une thèse dans laquelle j'utiliserai l'entretien d'explicitation.

Lors du premier exercice par deux, Pierre propose à B de poser le contrat de communication et la phrase : « Magali, je te propose, si tu en es d'accord, de laisser revenir un moment agréable, que tu peux partager. »

En tant qu'assistante, je peux me déplacer auprès des petits groupes, sans les gêner. J'écoute, j'observe. Je vois que certaines personnes partent facilement en évocation, que d'autres ne sortent pas de la conversation habituelle, avec l'intention d'intéresser B et de lui expliquer la situation.

Après l'exercice a lieu un feed-back en grand groupe.

Pierre demande quelles sont les remarques que les uns et les autres souhaitent faire sur la position d'évocation.

Ces remarques permettent de lister les indicateurs de la position d'évocation :

1. décrochage du regard (mis en évidence par la PNL)
2. ralentissement de la parole
3. gestes mimes (mis en évidence par la PNL)
4. gestes métaphoriques, au-delà des gestes culturels ; ce sont des gestes critères qui sont significatifs pour la personne qui s'exprime. Des gestes symboliques, qui témoignent de ce qui se passe pour la personne intérieurement.
5. Congruence
6. présence du « je ».

A l'inverse, sont identifiés des moments de « préfaces », les « éventualités » et les « modélisations » qui sont des signes de non-évocation.

Les stagiaires notent qu'il existe différents degrés d'évocation.

L'important est d'obtenir un moment d'évocation et un moment spécifié.

Pierre souligne la question universelle, qui n'oriente pas sur un sens : « Et là. A quoi vous faites attention ? »

Il insiste aussi sur les règles absolues à observer pour mener un EdE : le respect de l'autre (l'éthique) et la déontologie.

A la fin du premier jour, je me dis que Pierre donne très peu d'indication à B pour questionner. Par contre, il est très attentif à ce que tous les A puissent aller dans l'évocation.

Au moment du bilan de la journée entre les assistants et Pierre, je comprends que c'est sa préoccupation première. Chaque stagiaire doit faire l'expérience de la position d'évocation pour lui-même. Il nous¹ demande d'observer les A, le lendemain, et nous nous retrouverons au moment du repas.

¹ « Nous » ce sont les cinq assistants présents à ce stage.

Dans le train de retour vers les Yvelines, je me suis posé cette question : « En tant qu'assistante, qu'est-ce que j'ai su faire ? » Et j'ai écrit ceci :

Je n'ai pas pris de note ce matin. Je me dis que je dois me forcer à mémoriser ce qui se dit, ce qui se passe.

Comment je fais pour mémoriser ?

Je me répète intérieurement ce qui est important dans ce que dit Pierre. Il répète souvent, donc c'est plus facile.

Je me dis : « alors les buts de l'EdE, il y a trois buts : s'informer sur ce que fait l'autre, permettre la prise de conscience par l'autre de ce qu'il fait. Je ne retrouve pas le troisième.

Oui, le troisième but, c'est former l'autre à s'auto-informer sur la manière dont il a pris conscience de ce qu'il sait qu'il sait faire.

Je me dis que je vais regarder comment procède Vermersch pour mener le stage. Et, parfois, je pense à ma thèse, ma recherche et l'utilisation que je veux faire de l'EdE, dans cette recherche.

Le deuxième jour, à travers d'autres exercices, je me rends compte que Pierre veut permettre aux stagiaires de connaître, de vivre l'évocation.

Lors des debriefing, il travaille sur le 2^{ème} but et le 3^{ème} but, en même temps (auto-évocation). Ce qui importe pour chacun c'est : savoir comment je m'y prends pour retrouver le moment.

Pierre prend le temps de faire ressentir à chacun la position d'évocation et sa propre façon d'y parvenir.

En début d'après-midi, Pierre propose un debriefing sur les exercices de la matinée, en séparant les binômes, en groupe de trois ou quatre. Il y a un assistant par groupe. Pierre précise : « l'assistant est présent et peut intervenir si vous le lui demandez. »

En tant qu'assistante, dans un de ces groupes, voici mes réflexions a posteriori :

Les B ont des difficultés pour s'autoriser à arrêter l'autre.

Les B sont perdus car ils disent qu'ils ne savent pas ce qu'ils cherchent (moment spécifié, déroulement de la situation).

Je me revois, moi-même, en situation d'apprentissage, perdue également, car étant obligée de lâcher le sens de ce que dit A pour m'intéresser à la façon de l'arrêter, de le ralentir. Ce qui est « contre-habituel »

Des questions émergent de la part des B : comment intervenir, arrêter, ralentir...et si je perds le fil de ce que dit A ? Voilà ce que cherche Pierre de la part des stagiaires en tant que B : susciter une interrogation, une demande.

Il présente ensuite le schéma des opérations satellites de l'action qui servira le lendemain.

Le troisième jour, comme chaque matin, Pierre nous demande de laisser revenir un moment de la journée d'hier. Il insiste sur la manière bienveillante et aimable dont chacun doit se demander s'il est d'accord pour laisser revenir...Il est important de se demander les choses gentiment et de poser avec soi-même un contrat de confiance, avec la même voix calme et posée que l'on utiliserait pour s'adresser à quelqu'un d'autre. « A tout à l'heure... », dit Pierre.

Là, je me laisse faire et je me parle aimablement, mais je me dis que je vais revenir dans la salle un peu avant les stagiaires afin de les observer en auto-évocation. C'est très instructif. Les yeux sont fermés. Certains font beaucoup de gestes, d'autres ou les mêmes sourient. Je balaie la salle du regard, et je me dis que, cette fois, l'objectif semble atteint. Tous sont en évocation.

Au cours de cette journée, des exercices sont proposés afin que B déplace A sur les différentes cases du schéma de l'Action. Pierre ne donne toujours pas de consigne concernant le questionnement de B. Ceci m'étonne, mais c'est certainement voulu de sa part. La théorie arrive, par petites touches avec les explications concernant le phénomène de « réfléchissement », puis celles liées aux « effets perlocutoires ».

Pierre propose ensuite un exercice à faire individuellement et par écrit : Trouver trois questions qui amènent dans chacune des cases des satellites de l'Action.

Je joue le jeu, puis je me questionne : « Pour quelles raisons avoir procédé dans cet ordre-là ? D'abord il laisse les B avec leurs questions, puis il parle des satellites de l'action, puis des effets perlocutoires et enfin il demande aux stagiaires de classer les questions. Mais, oui, c'est très adroit. Les B, c'est-à-dire tous les stagiaires, ont fait l'expérience de tous les types de questions, les A leur ont donné des feed-back sur les effets des différentes questions. Tous les stagiaires peuvent apporter les réponses à cet exercice, car ils ont tous une expérience des questions posées. »

Finalement, au moment du debriefing en groupe de quatre ou cinq personnes, auquel je participe en tant qu'assistante, je me rend compte que les stagiaires sont capables d'identifier les questions, et surtout de percevoir des subtilités dans la formulation de certaines d'entre elles, selon ce que B veut obtenir. Nous sommes au troisième jour du stage, et je réalise les progrès réalisés par les stagiaires.

Je me dis aussi que ce qui importe, d'abord, pour Pierre, dans ce stage de niveau 1, c'est de s'occuper des A, en premier lieu. Cela me semble plus intéressant que de donner des batteries de questions aux B. Par les exercices proposés lors des deux premiers jours, les B se sont, de toute façon, exercés aussi, en veillant à amener A dans l'évocation d'un moment spécifié.

Au cours d'un exercice, A évoque une tâche qu'il sait bien faire, B questionne, C observe. Pierre me demande d'intervenir sur un groupe et d'aider B, qui fait du « ski nautique ». Je demande à A : « pour que je comprenne bien où tu en es d'accord... » J'essaie de me mettre dans le champ de vision de B.

Lors du feed-back, B dit avoir été perturbée par mon intervention et elle a eu un jugement négatif pour elle-même. Je me dis que je dois penser à demander à B où elle en est, avant d'intervenir.

Le lendemain, un problème se pose, pour moi, au vu de ce qui s'est passé la veille : Comment permettre aux B qui n'interviennent pas de se lancer ?

Plusieurs cas possibles où B n'est pas intervenu :

- Il est absorbé par ce que raconte A (en symbiose, comme fasciné et se re-présente ce que A raconte.
- Il commence à poser une question « Comment tu as fait ? », mais ne sait pas rebondir ensuite. Il obtient des gestes de la part de A.

Je me dis que B peut partir de ces gestes pour que A puisse mettre des mots dessus.

B formule des relances avec des « est-ce que peut-être » récurrents en faisant une proposition.

Je lui demande : A la place de ce « est-ce que peut-être » quelle relance pourrais-tu utiliser ? »

En conclusion, le fait d'être assistante de Pierre, sur un stage de niveau m'a apporté beaucoup et sur différents plans :

1. J'ai pris conscience que le rôle d'animateur du stage, de formateur à l'explicitation est très subtil, car il faut, à la fois permettre aux personnes de progresser en prenant en compte leur personnalité. Chaque apprenant a un cheminement qui lui est propre et mon expérience n'est pas la même que celle de l'autre.
2. J'ai pu revoir toutes les étapes, les différentes phases de l'apprentissage de l'évocation, en tant que A. Là encore, chacun les franchit à sa manière.
3. J'ai compris pour quelles raisons l'EdE me correspond si bien tant sur le plan professionnel que sur le plan humain : ce qui m'intéresse, en tant que formateur, c'est la façon dont l'apprenant prend conscience de ce qui s'est passé, en situation, de la façon dont il a agi ou réagi, grâce aux prises d'indices qu'il a opérées en action. Finalement, voir dans les yeux de l'autre qu'il a pris conscience de sa prise de conscience, quel cadeau !

Je ne peux qu'encourager tous ceux qui le souhaitent à être assistants auprès de Pierre.